

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuillet 126*  
*Lundi 23 novembre 2020*

ALBERT BESSIÈRES, S. J. (1877-1952)

*RÉCITS ET EXPÉRIENCES EUCHARISTIQUES*  
(15)  
**PLAIDOYER POUR LES PETITS  
A L'USAGE DES GRANDS<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> *Nos seigneurs les tout-petits*, (Casterman, Tournai, muni de l'imprimatur donné à Tournai le 16 juin 1923), pp. 143-158.

## PLAIDOYER POUR LES PETITS A L'USAGE DES GRANDS

*« Par-dessus tout, la foule des enfants qui gémissent et répandent leur âme devant les tabernacles, dans les effusions que Dieu même inspire à leur innocence, appellera sur la France les miséricordes divines ».*

(Pie X, 11 novembre 1911)

*« Comme à une planche de salut dans un naufrage, nous avons résolu de recourir à l'invocation du secours divin par le moyen tout-puissant de votre innocence... De cet autel tendez donc la main au Vicaire du Christ, chers et tout-puissants enfants... »*

*« Soyez devant Dieu nos messagers de paix... »*

(Benoît XV, 30 juillet 1916)

« Ce qui me console, aimait à répéter le vénéré Père Lintelo sur la fin de sa vie, c'est l'assurance que me donnent des âmes éclairées de Dieu : il y aura des saints<sup>2</sup> parmi les enfants. »

Il ajoutait : « une expérience va se faire : celle des enfants chrétiens normaux, nourris de l'Eucharistie dès le matin. »

A chaque étape de la durée, l'Eglise, qui est le jardin de Dieu, donne les fleurs et les fruits que son Maître estime le plus nécessaires à l'embellissement et à la fructification des âmes.

Le crime du dix-neuvième siècle fut la guerre à l'enfant, à son âme. Cette: guerre dure toujours. Elle est le titre premier du programme maçonnique et laïque. L'invisible généralissime, qui, dans la longue lutte, assure l'unité de tactique, le chef qui demeure, au-dessus des hommes qui passent, a parfaitement compris ceci :

---

<sup>2</sup> Il va sans dire qu'ici et dans tout le volume nous n'employons ce mot que dans son acception vulgaire.

disposer de l'âme de l'enfant, c'est disposer de l'âme qu'il porte en germe, celle des sociétés.

Qu'a fait le Christ ? Il a décidé de vaincre le mal par le bien.

« Vous rêvez d'effacer jusqu'au nom de Dieu de l'esprit, de la mémoire de l'enfant. Moi, je vais remplir son cœur dès l'aube matinale, le remplir de Dieu, par mon Hostie. De cet enfant vous avez décrété de faire un païen, un petit animal livré à ses instincts, un temple désaffecté ; je vais en faire un ciboire.

« Une fois encore, le bien vaincra le mal, l'amour la haine, pourvu que mes prêtres comprennent et obéissent. »

Le second crime du dix-neuvième siècle fut de décréter l'humanité majeure, émancipée, et de signifier à Dieu son congé.

« Nous n'avons plus besoin de Dieu. L'homme fera ses affaires seul et pourvoira seul à son bonheur. » L'Etat laïque a proscrit de ses rites la prière et l'adoration. Il ne s'est souvenu de Dieu que pour l'expulser *manu militari* de ses églises, lui dresser procès-verbal quand il avait l'audace de se montrer dans la rue, que pour le dépouiller, l'exiler en la personne de ses prêtres et de ses religieux.

Pourtant il demeure écrit, les hommes n'y changeront rien : « Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent ; si le Seigneur ne garde pas la cité, en vain la sentinelle veille à ses portes » (Ps. 126, 1).

Et voilà pourquoi la maison humaine chancelle, glisse dans le sang et croule dans la boue.

Voilà pourquoi les voleurs ont envahi les portes de la cité et y ont fait la loi.

Pour arrêter l'incendie qui menace la société et autour duquel les hommes dressent de vaines palissades de bois, que va faire l'Eglise du Christ ? On a divinisé la force. L'Eglise en appellera par la voix de ses papes à la « toute-puissance de la faiblesse », à la prière des petits.

Nous connaissons l'invitation, ses termes pressants.

Prêtres, ne tombons pas dans le péché de nos persécuteurs, celui de l'orgueil. Ne négligeons pas la « planche de salut » que l'Eglise nous propose : la prière eucharistique des petits.

\*

\* \*

Les biographes d'enfants que nous publions sous ce titre : « *Inter lilia* », *Figures d'enfants*, ont été composées avec un souci constant d'exactitude scrupuleuse et d'après les témoignages des témoins immédiats,

On s'étonnera peut-être de voir des enfants de neuf ans, de sept ans, s'exprimer parfois avec une telle maturité. La précocité d'intelligence ne serait pas une explication suffisante. Il faut se souvenir de l'Ecriture mettant en parallèle la puérité de certains vieillards et la maturité de certains enfants.

« Ce qui fait la vieillesse vénérable, ce n'est ni la durée ni le nombre des années. La sagesse tient lieu de cheveux blancs, c'est la vie sans tache qui est la vieillesse de l'homme. » (Sg. 4, 8-9).

L'Eglise a recueilli ce témoignage dans l'office de ses jeunes saints : saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka, saint Jean Berchmans...

Il y a, dans les âmes élues, un maître intérieur qui, sans bruit de paroles, en apprend plus en quelques instants que tous les docteurs en de longues années.

Sainte Jeanne d'Arc n'a que treize ans lorsque ses « voix » lui disent pour la première fois la grande pitié qui est au royaume de France.

\*

\* \*

Vers l'année 435, saint Germain, évêque d'Auxerre, traversait un village des environs de Paris.

Comme la foule le pressait, le saint évêque aperçut une petite enfant de sept ans perdue au milieu du peuple. Il s'arrête, la fait approcher.

« *Comment s'appelle cette enfant ?* »

- *Geneviève.*

- *Que désires-tu, mon enfant ?* interroge l'évêque.

- *Me consacrer à Dieu. »*

Le lendemain, saint Germain reçut la promesse solennelle de cette enfant de sept ans.

Vers 450, Attila, le « fléau de Dieu », arrivait sous les murs de Paris. La foule, épouvantée, se pressait aux portes de la ville lorsqu'une femme s'avança, portant l'habit des vierges consacrées à Dieu, Geneviève.

« *Ne partez pas, dit-elle, Paris ne verra pas les barbares. »*

On se souvint du geste de saint Germain, posant jadis sa main sur la tête de Geneviève.

Les plus incrédules s'inclinèrent.

Paris fut sauvé.

\*

\* \*

Qu'on parcoure le martyrologe romain, les leçons du bréviaire et les *Acta sanctorum*. Les merveilles accomplies par la grâce de Dieu dans l'âme des enfants sont innombrables.

Voici les leçons de sainte *Rose de Lima* le 30 août : « A l'âge de *cinq ans*, la sainte fait le vœu de chasteté perpétuelle. »

Au martyrologe du troisième jour de septembre : « A Nicomédie, la fête de sainte *Basilisse*, vierge et martyre qui, à l'âge de *neuf ans*, durant la persécution de Dioclétien, sous le président Alexandre, ayant, par le secours du Ciel, surmonté les fouets, le feu et les bêtes, rendit l'esprit en priant Dieu. »

Le 30 mai : « la bienheureuse *Marie-Anne de Parédès* qui, à peine âgée de *dix ans*, se lie à Dieu par les vœux perpétuels de chasteté, de pauvreté, d'obéissance. »

Le 10 septembre, à Nangasaki, au Japon, le martyr du bienheureux Spinola, de la Compagnie de Jésus, et de ses compagnons, parmi lesquels le *petit Ignace*, âgé de *quatre ans*.

« *Où est le petit Ignace que j'ai baptisé ?* » interroge le Bienheureux de son bûcher, s'adressant à Elisabeth Fernandez.

La mère élève alors dans ses bras le petit enfant vêtu de ses habits de fête : « *Le voici, mon Père : il se réjouit de mourir avec moi...* » et s'adressant à l'enfant : « *Voilà celui qui te fit enfant de Dieu et te donna une vie bien meilleure que celle que tu vas perdre. Recommande-toi à ses prières, mon fils, et prie-le de te bénir.* »

L'enfant se met à genoux et, les mains jointes, demande la bénédiction du martyr. A ce spectacle la foule éclate en sanglots, ce qui fit craindre une sédition au gouverneur. Il ordonne donc de hâter l'exécution, Quatre têtes tombent et roulent aux pieds de l'enfant sans l'émouvoir. Lorsque tombe la tête de sa mère, il demeure impassible et, voyant son tour venu, découvre son cou, présente sa tête à la hache, tombe baigné dans son sang.

Le cardinal Bellarmin, qui fut le directeur de conscience de saint *Louis de Gonzague*, écrit : « *C'est surtout à l'âge de sept ans qu'il fut donné à Louis de connaître Dieu, de mépriser le monde et de commencer une vie parfaite. Il me disait lui-même bien souvent que sa septième année avait été celle de sa conversion.* »

A *dix ans* il prononçait le vœu de chasteté perpétuelle.

Dans une rue de Sienne, une vieille fresque représente sainte *Catherine de Sienne* âgée de *six ans*. Au-dessus de la fresque on a gravé dans la pierre l'inscription suivante : « *Tandis que sainte Catherine Benincasa, âgée de six ans seulement, rentrait chez elle*

*avec son frère, le Christ lui apparut au-dessus de l'église des Dominicains, de l'autre côté de la vallée, sous l'apparence de son représentant terrestre, entouré des saints apôtres Pierre, Paul et Jean, et Il lui donna sa bénédiction.* » Cette apparition décidera de toute la vie de la sainte. A sept ans elle fera vœu de virginité.

A neuf ans, dit le Bréviaire romain (24 novembre), saint *Jean de la Croix* éprouve un tel amour pour la croix, qu'il a déjà pris l'habitude de coucher sur un lit de sarments,

Peu avant sa mort, la sœur *Thérèse de l'Enfant-Jésus* dit à sa supérieure : « Oui, depuis l'âge de *trois ans*, je n'ai rien refusé au bon Dieu » (*Histoire d'une âme*, chap. XII).

Il y aurait un beau livre à écrire sur les jeunes saints. Un prêtre l'a ébauché<sup>3</sup>.

Son livre, fort incomplet, contient les biographies de plus de soixante enfants, dont plusieurs de 4, 5, 7, 9, 10 ans, tous honorés par l'Eglise comme des saints.

Y a-t-il lieu de supposer que le bras de Dieu s'est raccourci ou que l'Eglise appauvrie ne dispose plus des moyens d'amener les « préférés du Christ » jusqu'à la sainteté ?

Je viens de recevoir la *Vie* d'une jeune religieuse Adoratrice du Sacré-Cœur : Sœur *Marie-Joséphine de Jésus*<sup>4</sup>, morte en 1917 à l'âge de 37 ans, en odeur de sainteté. Je transcris une page de cette autobiographie recommandée par une lettre du cardinal-archevêque de Turin :

« Un jour après-midi, j'étais assise solitaire dans l'avenue, brodant pour mon père une paire de pantoufles. J'avais alors *quatre ans et demi*.

---

<sup>3</sup> *Les jeunes saints*, par M. l'abbé Choullier du clergé de Paris. Delhomme et Briguët, 1890, 380 pages.

<sup>4</sup> Turin, imprimerie salésienne, 1920.

« Le vent jetait sur le sol les grandes feuilles jaunies des magnolias et j'éprouvais un secret déplaisir à la pensée que mon grand-père me les ferait toutes ramasser. Mais, en même temps, j'eus honte de moi et je me dis : « Non, Luisa, tu ne feras jamais plus rien par force. A partir d'aujourd'hui, sans que personne te le dise, tu iras ramasser les feuilles, de bonne grâce, par amour pour le Bon Dieu. » Et j'y courus...

« Que se passa-t-il alors ? et comment l'exprimer ? je tremble en l'écrivant. Je le vis, Lui, que je ne connaissais que de nom. L'ai-je vu avec mes vrais yeux ou seulement avec les yeux de l'âme... Ce que je puis dire, c'est que je l'ai *vu* et que, en Lui, j'ai vu et compris tant et tant de choses... Et je reçus de Lui cette assurance : « *Tu as fini d'être seule, désormais, je suis avec toi, Moi, Jésus.* »

« Quand je me ressaisis, je me trouvai prosternée et me relevai toute craintive... je me retirai sous les orangers ; j'y priai longtemps, je crois, et je me sentis portée à vouer à Jésus ma virginité.

« Ce jour inoubliable, c'était le 19 juillet 1884... Je ne pouvais plus cesser d'être heureuse puisque Jésus était avec moi, Et quelle familiarité étonnante il allait me permettre !... » (pp. 12-13).

« Je vivais une époque ravissante et naïve... jouissant de cet amour étonnant sans l'ombre d'un étonnement. Jésus m'aimait, je l'aimais... A tout instant il me parlait, me consolait dans mes peines enfantines... » (p. 70).

« A Lusignano, je m'en allai dans le bois de sapins faire la danse avec les anges. Ils chantaient : « *qui pascitur inter lilia* ». Cela ravissait mon âme. Je ne voulais plus m'en aller, et je m'écriai : Et moi aussi, j'aime les lis, je veux demeurer parmi les lis...

« Jésus se fit entendre : Oui, je me plais parmi les lis qui sont les âmes pures ; mais les plus beaux lis croissent parmi les épines. » (p. 73).

« Mon Jésus venait me surprendre dans mon travail et dans mes jeux... Un soir... à Lusignano... ma petite brouette, trop chargée, était si lourde que je ne pouvais plus la pousser ni en avant, ni en arrière... J'allais m'avouer vaincue lorsque je vis Jésus qui se tenait debout à côté de moi.... Je lui dis : « O vous, mon Seigneur, qui pouvez tout, ne voudriez-vous pas m'aider un peu ? »

« Et aussitôt, Il vint mettre une main à la brouette, tandis que je poussais de l'autre. Elle devint si légère qu'on aurait dit qu'elle roulait seule... » (p. 75).

\*

\* \*

Le R. P. Maurice de la Taille a publié, dans les *Recherches de science religieuse*<sup>5</sup>, une étude sur l'oraison contemplative, son procédé, sa voie d'accès, ses épreuves...

De ces fortes pages nous détachons quelques phrases intéressant la psychologie religieuse de l'enfant.

L'auteur parle d'abord des *Epreuves de la contemplation* chez l'adulte :

« La première souffrance, ordinairement de beaucoup la moins dure, est celle de la naissance progressive et laborieuse de la *contemplation*. La lumière de foi n'émerge pas sans déchirement, sans un étrange malaise, sans des renoncements pénibles à tout ce qui fait l'équipement normal d'une vie naturelle déjà pourvue d'habitudes nombreuses. Il y a là dans l'ordre spirituel une opération qui rappelle (si l'on pouvait invoquer une comparaison aussi vulgaire) la percée des dents chez les petits enfants. Purification lente pour l'ordinaire ; et l'état de l'âme dans cette période est celle d'une nuit obscure, dite nuit des sens, parce que tout se passe presque comme si dans le commerce avec Dieu aucune lumière ne brillait plus. »

---

<sup>5</sup> Septembre-décembre 1919, pp. 273-292.

Puis, parlant des enfants, l'auteur ajoute :

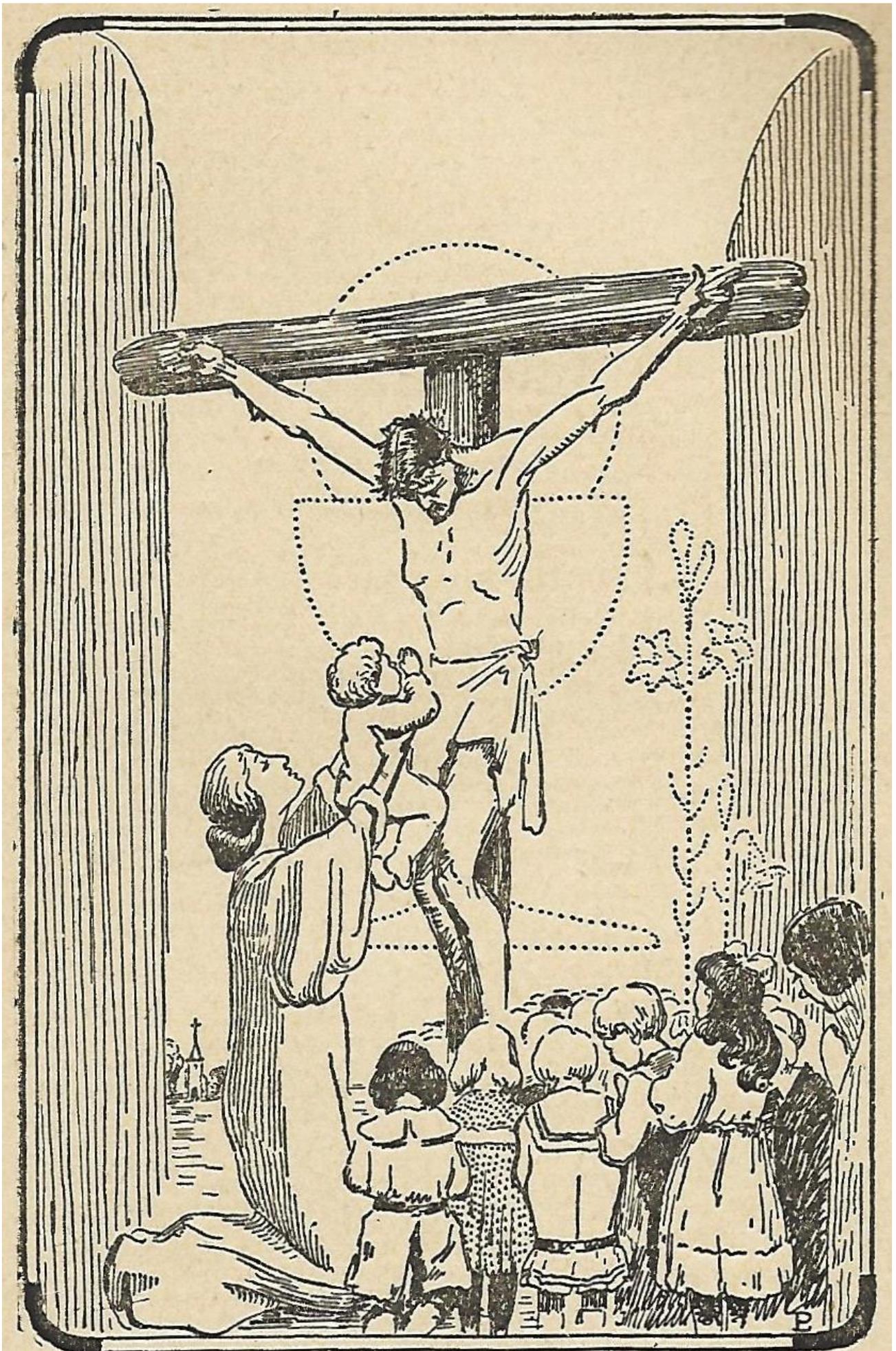
« Il est à remarquer que cette souffrance du début est épargnée aux enfants, quand Dieu les prévient de la grâce contemplative ; parce que fraîche et toute neuve, leur âme n'a pas encore d'habitudes contractées, qui lient l'exercice des dons et gênent la lumière de foi : d'où pas de déchirement à accomplir, pas de fibres vivantes à briser. D'où aussi une bien plus grande rapidité dans la montée de cette lumière. C'est pourquoi il est important que les enfants reçoivent le Saint-Esprit quand ils peuvent le mieux profiter de ses dons, c'est-à-dire lorsqu'ils arrivent à l'âge de la *connaissance de Dieu* ; et de même il importe qu'ils reçoivent l'*Eucharistie* au même âge, parce que l'Eucharistie est en propre le sacrement de la charité et que la charité, ainsi qu'il a été dit, est l'initiatrice de la contemplation. *Aussi voit-on, avec surprise, bien qu'on dût s'y attendre, que les petits enfants reçoivent de la première communion précoce une affluence de dons divins, comme beaucoup d'adultes, même pieux et exemplaires, n'en recevront jamais en cette vie.* » (p. 283).

Ayons à cœur de ne priver aucun de ces petits, dont les « anges voient la face du Père », des grâces de choix que Dieu leur réserve, peut-être, si nous savons les donner à Dieu, avant que « l'homme ennemi » n'ait été leur maître.

\*

\* \*

Et puis songeons à la France, songeons à l'Eglise. Leur espoir est dans les tout-petits ; en ceux qui n'ont pas encore été gâtés, empoisonnés de laïcisme. Sauvons-les, sauvons-les de la contagion en les donnant au Christ dès l'éveil de leur conscience. Formons par eux des générations meilleures que la nôtre. Rebâtissons la maison par la base avec des pierres nouvelles. On se souvient de la page émouvante écrite par Maurice Barrès au dernier chapitre de *La grande pitié des églises de France*.



Je la transcris de la *Revue des Deux Mondes* du 1<sup>er</sup> février 1914, car cette date a son éloquence :

« De l'air ! de l'air ! Ils m'ont empoisonné... J'ai pris le train pour aller voir une belle chose de France ; j'ai traversé les plaines et les bois, et maintenant je suis à Reims.

« Avec quelle plénitude paisible, ce matin, comme je me promenais dans la cathédrale, j'ai reconnu sur ses tapisseries les images de mon histoire sainte d'enfant ; voilà le premier pain spirituel que j'ai mangé, le premier aliment fourni à mon esprit.

.....

« J'en étais là de ma rêverie, quand soudain je vis les grilles si mesquines, les vitraux blancs, d'innombrables parties pauvres et neuves. Qu'est-ce cela ? Tout ce que les bâtons, les haches et les pierres ont pu atteindre a été détruit et remplacé misérablement. J'ai le cœur serré, moins du passé que de l'avenir, devant cet incomparable édifice menacé. Comment défendre l'Eglise, les églises, ces lieux de notre formation, ce bel endroit qui contente notre âme ?

« A cette minute, dans une des chapelles latérales, un gros petit garçon, en enfant bedeau distribuait soigneusement des livres sur une cinquantaine de chaises vides. Je m'approchai.

« C'est pour la messe de communion du jeudi, m'expliqua-t-il, et il me tendit un de ses petits livres.

« C'était en une trentaine de pages, la liturgie de la messe, brièvement commentée et suivie d'un recueil de cantiques et de prières.

« J'étais en train de le feuilleter quand arriva une bande de petits garçons et de petites filles, qui se partagèrent en deux colonnes entre lesquelles vint se placer, debout au milieu de l'allée, un jeune vicaire, et il se mit à parler, à droite, à gauche, un peu à la manière d'un chef d'orchestre, stimulant et dirigeant son petit auditoire, tandis qu'un prêtre montait à l'autel. La messe de communion des enfants commençait.

« Le jeune vicaire lut à haute voix, dans le livret, une brève explication de l'office, puis, tout de suite, fit une prière, et tous ensemble, les cinquante enfants, lui donnèrent la réponse. L'officiant à l'autel reproduisait le drame du Calvaire : ces enfants menés par le jeune clerc faisaient le chœur antique. Je ne les voyais pas, il eût fallu me retourner, et ils n'étaient pas là pour me servir de spectacle, mais dans leurs voix qu'ils prodiguaient, je me délectais de ce qui s'exhalait de leur groupe : candeur, humilité de l'enfance.

« Quand vint le moment de la communion, ils se mirent en marche vers le chœur. Et le prêtre, portant le ciboire, descendit vers eux de l'autel.

« Quel poète n'admira l'Eglise quand elle élève l'Hostie au-dessus du monde et que, tant d'abord, elle la donne à un *enfant de sept ans* ! C'est lui remettre une arme contre la bassesse, une flamme dont ceux qui la possèdent rendent témoignage qu'elle est leur trésor.

.....

« Et maintenant qu'ils regagnent leurs places, je les regarde, ces petits Champenois si clairs, si nets, si positifs déjà, à la mine assurée. Je pressens à leur allure, à leur port de tête, que plus d'un rejoindra les mécréants, non par surcroît de curiosité, mais par défaut ; trop aisément tel d'entre eux deviendra un zéléateur des choses vulgaires. Mais ils chantent avec énergie : « Je suis chrétien » ; et qu'ils cessent un jour de le dire, ils le demeureront pourtant dans le principe de leur être.

« J'admire l'intensité de la formation qu'ils subissent. Ce qui vient de leur être départi d'une manière mystérieuse, le jeune abbé le leur éclaire dans un petit discours entraînant, qui s'achève sur ces mots : « Nous disons hautement, à la Bayard, à la Duguesclin, à la Jeanne d'Arc : Vive le Christ ! » Où trouver un plus beau patronage sous lequel placer un jeune Français ? Il y a dans ces hautes figures qui leur sont proposées en exemple, et dans l'accent de cette harangue, le résultat d'expériences plus larges et plus étendues que celles d'un individu. C'est le fruit de la plus longue réflexion

collective. Faire saisir et répéter cela par des enfants, le placer à jamais dans des cœurs encore tendres, c'est assurer notre immortalité.

« En créant chez ces petits communians cet état d'émotion, l'Eglise scelle dans les cœurs, mieux que ne le ferait aucune pédagogie, nos vérités françaises. *Il s'agit que l'âme existe au plus tôt* ; il s'agit de la promouvoir, de la nourrir, de la rattacher au monde héroïque. *Les plus petits sont aptes, mieux que les plus âgés, à recevoir ce bienfait*, encore qu'ils n'en aient pas la pleine connaissance, parce que les affections du cœur et les émerveillements de l'imagination précèdent le parfait développement de l'intelligence... Notre conscience d'homme nous révèle surtout ce qu'elle a reçu dans la première enfance, à l'âge où notre entourage donne une inclination aux premiers souhaits du cœur. Il faut déposer dans une jeune mémoire des souvenirs, ces souvenirs d'enfance qui sont toujours très doux et auxquels viendront se rattacher et s'attendrir mille instants de notre dure vie... Devant moi, dans cette humble scène, l'Eglise vient de diriger et de fixer les puissances de vénération de ces petits sur ce qui ne doit pas mourir.

« J'ai vu la mort envahir les parties les plus périssables de l'édifice, mais, je le jure, son âme demeure. C'est bien ici le lieu où l'homme reçoit, se compose une conception de son être qui le force à s'élever au-dessus de lui-même. Ici les générations héritent les leçons et les exemples d'une grande civilisation...

« La scène qui vient de se dérouler sous mes yeux donne une réplique à la demande que bien souvent je me suis posée : Hautes églises de France, que pensez-vous faire ? Dans votre péril, au milieu de tant de bassesse, d'ignorance et de haine, et quand l'ennemi, brisant nos efforts, donne l'assaut à nos murailles, quels moyens réservez-vous ? La vieille cathédrale me répond : « Je formerai les petits enfants. »

Oui, formons les petits enfants. Formons en eux, par eux, des générations nouvelles.

L'âme des enfants... voilà pour nous, prêtres, un immense champ d'activité. Un champ à peine défriché et dont plusieurs ne soupçonnent pas les infinies richesses. Comment la tactique de nos adversaires ne leur a-t-elle pas ouvert les yeux ?

Depuis un demi-siècle tout l'effort de la franc-maçonnerie, je le répète, converge vers cela : conquérir l'âme du petit enfant, de l'enfant de sept ans et de dix ans. Feron-nous moins pour la sauver que ceux-là pour la perdre ?

Sauvons l'enfant. Utilisons la prière de l'enfant pour le salut des sociétés. Eveillons en l'enfant l'esprit de zèle. Nous serons étonnés de l'écho que nous trouverons.

Demandons-lui de faire à la France, au monde, l'aumône de sa prière, de ses communions, de ses petits sacrifices.

Il y a dans l'âme d'un enfant de cinq ans des trésors de générosité dont bien des chrétiens d'âge d'adulte sont parfaitement incapables.

Ces trésors, utilisons-les. *La croisade eucharistique des enfants*, réclamée par le Congrès eucharistique de Lourdes (1914), n'a pas d'autre but que de mobiliser, de tenir en éveil par des industries sans cesse renouvelées cette « toute-puissance » suppliante de l'enfant.

Dans des paroisses dévastées par l'indifférence, le néo-paganisme, reprenons l'œuvre de construction à sa base. Les grands ne nous écoutent plus, parlons aux petits et, par eux, devenus nos porte-parole, les grands finiront par entendre et puis, Dieu, grâce à l'intercession des petits, se mettra de la partie. C'est là une histoire quotidienne dont fait foi l'ample courrier de la Croisade des enfants. Les saints, un saint François Xavier, un saint François Régis, n'agirent pas autrement.

Jeanne d'Arc demandait, au matin des combats, à communier avec les enfants.

Saint Vincent de Paul mourant laisse ce testament spirituel à ses religieux : « Prions beaucoup, faisons prier et *surtout les enfants.* »

J'écris ces pages au jour du cinquantième anniversaire de l'apparition de Pontmain.

Le 17 janvier 1871, la Sainte Vierge, ayant résolu de faire cesser l'effroyable cataclysme qui, depuis un an, ensanglantait la France, vient confier son message à ses confidents ordinaires, à des enfants ; deux petits garçons de dix et douze ans, deux fillettes de neuf et onze ans, puis encore deux tout-petits de six ans et demi et de deux ans et un mois.

Pendant trois heures, tout ce petit monde voit la dame si triste, dont les épaules sont couvertes d'un voile de deuil et qui tient dans ses mains un Christ sanglant... Et ils lisent dans le ciel la consigne qui s'écrit en lettres d'étoiles, la consigne à laquelle on n'avait pas songé : ce qu'il faut pour sauver la France, ce qu'il faut pour arrêter l'envahisseur, ce qu'il faut pour faire cesser l'immense pitié du sang et des larmes qui coulent... ce qu'il faut... comment ne l'a-t-on pas deviné ? la Vierge semble s'exprimer avec quelque impatience. Ce qu'il faut ? Mais des prières d'enfants.

Les paysans et même la sœur Vitaline, et même M. le Curé, ont beau regarder de tous leurs yeux... ils ne voient rien. Les petits, eux, épèlent comme à l'école, lettre par lettre, la consigne de la Vierge.

*Mais priez, mes enfants... Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher.*

Pour leur reconstruction spirituelle, la France et le monde ont besoin, aujourd'hui encore, de miracles de grâces. Voulons-nous les obtenir ? Avec tout notre cœur, avec une conviction agissante, transmettons aux petits la consigne de Notre-Dame de l'Espérance : « MAIS PRIEZ, MES ENFANTS. »

17 janvier 1921